

[Texte]

that finds any favour with you or if you would consider it and maybe let us have your views on it in writing later.

Mr. Deans: I will certainly consider it. We have discussed that possibility.

Mr. Milliken: I am glad to hear that.

Mr. Deans: It is a perfectly reasonable thing to contemplate, and we have thought about it. It is difficult to tell. If we were to change the system we currently have and have a single judge reviewing in its entirety the case that had been presented, let us say, before a board with leave to appeal, I am not sure this improves the system. All we would do is to add another step in the system and we would not really improve it appreciably. We have now the opportunity for an individual or a representative of either side to appeal to the Court of Appeal. The Court of Appeal does on occasion dismiss the appeal without hearing it, saying there is no justification for proceeding further.

Mr. Milliken: You can always bring the respondent.

Mr. Deans: Without hearings, yes, that is right.

Mr. Milliken: Without hearing the appellant either?

Mr. Deans: No, without hearing the respondent. I just do not know. I do not honestly know. It would appeal to me, but then we would have to justify why we need another level at all. What is the point of having a single judge hearing it and then another step on top of that again.

Mr. Milliken: I guess the point is that you save tying up the three judges of the Court of Appeal for a lengthy hearing. That is the only advantage, but it is not an insignificant one if you are going to have most bodies appeal directly to the Court of Appeal and if, as you say, they are going to use those avenues at every opportunity.

Mr. Deans: Certainly it would be better than having two steps with the right of appeal. There is no doubt it is true. But in itself, I do not think it in fairness settles the problem of having two steps. It is a serious question.

Mr. Milliken: It is like going to the Supreme Court of Canada, is it not? You do have to get leave there.

Mr. Deans: Yes, but very few people go to the Supreme Court. We do have some, but not too many. I will think some more about it. If there is any more to be said, I will certainly correspond.

Mr. Brewin: I cannot help but pick the suggestion up. Another variation on it would be to give the Court of Appeal the right to either accept an appeal and proceed directly to a full hearing or to refer it to a single judge of the Court of Appeal to deal with an application as to whether a *prima facie* case is made. Variations on that have been used because I guess everybody accepts the public policy advantage of trying to reduce the number of

[Traduction]

ne sais pas si vous êtes d'accord avec cette idée ou si vous voudriez y réfléchir et nous faire parvenir votre point de vue par écrit plus tard.

M. Deans: Je vais y réfléchir. Nous avons envisagé cette possibilité.

M. Milliken: Je m'en réjouis.

M. Deans: C'est une formule tout à fait envisageable, et nous y avons pensé. C'est difficile à dire. Si nous devons modifier le système actuel et charger un juge unique d'étudier toute la cause présentée, disons à une commission avec un droit d'appel, je ne suis pas sûr que cela améliorerait le système. Nous ne ferions qu'ajouter une étape supplémentaire, et ce ne serait pas vraiment une amélioration très substantielle. Pour l'instant, un particulier ou un représentant de l'une ou l'autre partie peut faire appel devant la Cour d'appel. Celle-ci rejette de temps à autre un appel sans même l'entendre en estimant qu'il n'est pas justifié.

M. Milliken: On peut toujours convoquer l'intimé.

M. Deans: Sans audiences, oui, c'est exact.

M. Milliken: Sans entendre l'appellant?

M. Deans: Non, sans entendre l'intimé. Je ne sais pas. Franchement, je ne sais pas. Cela me plairait, mais il faudrait à ce moment là justifier la mise en place d'une étape supplémentaire. À quoi bon avoir une audience par un juge unique si cela ajoute une étape supplémentaire à tout le processus?

M. Milliken: Cela évite de mobiliser les trois juges de la Cour d'appel pour une longue audience. C'est le seul avantage, mais il n'est pas négligeable si la plupart des organismes ont l'intention de faire directement appel à la Cour d'appel et si, comme vous le dites, ils ont l'intention d'exploiter cette possibilité à fond chaque fois qu'ils le pourront.

M. Deans: Ce serait certainement mieux que d'avoir deux étapes pour le droit d'appel. C'est incontestable. Mais franchement, je ne pense pas que cela règle le problème entraîné par la présence de deux étapes. C'est une question épineuse.

M. Milliken: C'est un peu comme pour la Cour suprême du Canada, non? Il faut commencer par obtenir une autorisation.

M. Deans: Oui, mais les gens qui se rendent jusqu'à la Cour suprême sont très rares. Il y en a, mais pas beaucoup. Je vais réfléchir encore à la question. Si je veux ajouter quelque chose, je correspondrai avec vous.

M. Brewin: Il faut que j'intervienne ici. Une autre formule serait de donner à la Cour d'appel le droit soit d'accepter un appel et de l'entendre complètement tout de suite, soit de le renvoyer à un juge unique de la Cour d'appel chargé de déterminer s'il y a une justification *prima facie*. On a déjà eu recours à des variantes de cette formule car je crois que tout le monde reconnaît qu'il est avantageux du point de vue de la politique publique